

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR,

ANGLETERRE.

London, le 10 avril.

Discours du président des Etats-Unis d'Amérique.

Washington, le 4 mars.

Aujourd'hui à midi James Madison président élu des Etats-Unis s'étant rendu au capitol pour y prêter serment, a prononcé en présence d'une nombreuse assemblée, le discours suivant :

„ Sur le point d'ajouter la solennité d'un serment aux obligations que m'imposent un second appel aux fonctions que mon pays m'avoit déjà confiées, je trouve en présence de cette respectable assemblée une occasion de répéter publiquement l'expression de la profonde reconnaissance que m'inspire une confiance aussi distinguée et l'assurance que je sens toute l'importance de la responsabilité qui m'est imposée, ces sentimens reçoivent une nouvelle force d'une telle preuve que la tâche difficile que j'ai eu à remplir a été appréciée d'une manière favorable et de la considération de l'époque difficile où ce dépôt a été renouvelé. Ces circonstances ajoutent un tel poids à mes obligations que j'y succomberais infailliblement si je comptais moins sur l'appui d'un peuple généreux et éclairé, et si j'éprouvais moins profondément la conviction que la guerre avec une nation puissante qui est un trait si saillant de notre situation est empreinte du cachet de cette justice qui attire les faveurs du ciel sur les moyens de l'amener à une fin heureuse.

„ Cette guerre n'a été déclarée de la part des Etats-Unis que long-tems après que l'on eut commencé à la lui faire en réalité, qu'après avoir épuisé tous les argumens imaginables, après avoir reçu une déclaration positive que les causes qui la provoquaient ne cesseraient pas, et au moment seulement où nous ne pouvions plus différer cet appel sans affaiblir l'énergie de la nation, détruire toute sa confiance en elle-même et dans ses institutions politiques, et perpétuer par-là un état honteux de souffrance, ou bien regagner par les sacrifices les plus coûteux et une lutte plus sanglante le rang que nous aurions perdu parmi les puissances indépendantes.

„ De l'issue de cette guerre dépendent notre souveraineté nationale sur les mers, et la sécurité d'une classe importante de citoyens dont les occupations donnent une valeur vénérable à celles de toutes les autres classes. Ne pas combattre pour un tel objet, serait renoncer à notre égalité avec les autres puissances

sur un élément commun à tous, et violer le titre sacré que tout membre de la société a à sa protection.

„ Je n'ai pas besoin de vous remettre sous les yeux l'illégalité de la mesure par laquelle nos matelots se voient forcés de passer, à la volonté d'un officier croiseur, de leurs bâtimens dans des vaisseaux étrangers, ni de vous faire un tableau des outrages, inséparables d'une telle mesure. Les preuves s'en trouvent dans les annales de chaque administration successive de notre gouvernement, et les cruelles souffrances de cette portion du peuple américain ont été senties par tous les cœurs qui n'ont pas renoncé à tout sentiment d'humanité.

„ Comme la guerre était juste dans son origine, nécessaire et noble dans ses différens objets, nous pouvons penser avec une orgueilleuse satisfaction, qu'en la poursuivant, nous n'avons enfreint aucun principe de justice ou d'honneur, aucun usage des nations civilisées, aucun précepte de courtoisie et d'humanité. La guerre a été faite de notre part avec des égards scrupuleux pour toutes ces obligations, et avec un esprit de libéralité qui n'a jamais été surpassé.

„ Combien peu d'effets cet exemple a-t-il produits sur l'ennemi. Il a retenu comme prisonniers de guerre des citoyens des Etats-Unis que les usages de la guerre ne l'autorisaient pas à considérer comme tels.

„ Il a refusé de reconnaître comme prisonniers de guerre, et menacé de punir comme traîtres et déserteurs des individus émigrans sans contrainte aux Etats-Unis, incorporés par la naturalisation dans notre famille politique, et combattant sous l'autorité de leur pays adoptif dans une guerre ouverte et honorable pour le maintien de ses droits et sa sûreté. Tel est l'objet avoué d'un gouvernement qui est dans l'usage de naturaliser par milliers des citoyens d'autres pays, et non seulement de leur permettre, mais encore de les forcer à combattre pour lui contre leur pays natal.

„ Ce gouvernement n'a pas, il est vrai, saisi la hache et le scalpel destinés à massacrer indistinctement, mais il a lâché contre nous les sauvages armés de ces cruels instrumens, les a enrôlés à son service, les a conduits au combat avec lui, impatient de les voir étancher leur soif sauvage avec le sang des vaincus, et torturer, avant de les faire mourir, des captifs sans défense; c'est ainsi que des anglais ont triomphé de la valeur de nos troupes.

„ Nous les voyons ensuite méprisant un mode de guerre honorable, remplacer des forces propres à conquérir, par des tentatives de désorganiser notre société politique et de démembrer notre république confédérée. Heureusement ces mesures retomberont, comme tant d'autres, sur leurs auteurs: mais elles indiquent les conseils dégénérés d'où elles émanent; et si

elles ne faisaient pas partie d'une série d'inconséquences sans exemple, elles pourraient exciter la plus grande surprise, comme venant d'un gouvernement qui a fondé la longue guerre dans laquelle il est depuis si long-tems engagé, sur une accusation dirigée contre la politique désorganisateurice et insurrectionnelle de son adversaire.

„ Pour rendre plus palpable la justice de la guerre que nous soutenons, nous dirons que la répugnance à la commencer a été suivie des plus promptes dispositions à arrêter ses progrès. A peine l'épée était-elle hors du fourreau, que l'ennemi fut instruit des conditions raisonnables auxquelles elle y serait remise.

„ Des avances plus précises ont été renouvelées et reçues de notre part, malgré la confiance que nous avions dans les ressources militaires de la nation.

„ Ces ressources suffisent amplement pour amener cette guerre à une fin honorable; notre population s'élève à plus de la moitié de celle des peuples britanniques; elle se compose d'hommes courageux, libres, vertueux et intelligens. Notre pays offre en abondance tout ce qui peut contribuer aux aïsanées de la vie, même sous le rapport des arts. Les signes de la prospérité générale s'aperçoivent partout: les moyens employés par le cabinet britannique pour la miner, sont retombés sur lui-même; ils ont donné à nos facultés nationales un développement plus rapide et fait entrer dans nos coffres les métaux précieux destinés à entrer dans ceux de notre ennemi.

C'est une considération d'un favorable augure, qu'une guerre inévitable ait trouvé si à propos la facilité de lever des contributions nécessaires à la soutenir, lorsque la voix publique invoquait la guerre; personne n'ignorait et tout le monde sait encore que sans ces contributions il serait impossible de la continuer aussi long-tems qu'elle pourrait durer. Le patriotisme, le bon sens et l'énergie de nos concitoyens, garantissent d'avance la satisfaction avec laquelle chacun d'eux supportera sa part du fardeau commun. Pour que la guerre soit courte et son succès certain, nous n'avons besoin que d'efforts vigoureux et systématiques; le succès de nos armes pourra préserver pendant long-tems notre pays de la nécessité d'y avoir recours une autre fois. Les exploits de nos braves marins ont déjà prouvé notre aptitude à maintenir nos droits sur un élément; si la réputation de nos armes a été ternie sur l'autre, des éclairs d'héroïsme nous assurent qu'il ne nous manque pour obtenir des triomphes semblables sur terre, que la discipline et l'habitude qui font chaque jour des progrès.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

Messine, le 29 mars.

Extrait d'une lettre à un habitant d'Otrante.

Nos malheurs, vous le savez, remontent à l'époque où le cabinet britannique exerça son influence, toujours fatale, sur l'esprit de ceux qui nous gouvernent. Dès ce moment, les hommes sages prévirent nos désastres;

et lorsque la cour, obligée de se retirer en Sicile, reposa ses dernières espérances sur ces mêmes alliés qui l'avaient perdue, il n'est pas d'opprobres dont il n'ait été facile aux anglais de la couvrir; mais ils ont surpassé tout ce qu'on pouvait attendre d'eux.

En effet, à peine arrivé à Palerme, le roi se vit enlever successivement toutes ses ressources, toute son autorité. Messine et tous les points importants furent occupés par les anglais, leurs escadres s'emparèrent des ports, le drapeau britannique flotta sur les tours de Melazzo, à côté du drapeau sicilien; on vit reparaître des hommes qui avaient trahi le roi, ceux qui lui restaient fidèles furent chassés: une garnison anglaise remplaça la garnison royale du château de Palerme: le général Maitland, lord Bentinck, s'interposant entre le roi et ses sujets, publiaient des proclamations, donnaient des ordres auxquels les habitans étaient tenus d'obéir; l'un prétendait intervenir dans les délibérations du Sénat, l'autre voulait payer directement les troupes; tous deux semblaient évidemment envoyés plutôt pour épuiser un pays conquis que pour garantir ce même pays d'une conquête.

Leur audace fut poussée si loin, que les yeux de la reine se dessillèrent; elle connut enfin l'astucieuse politique de ses prétendus défenseurs; mais sa résistance était tardive; elle était en opposition avec l'esprit qui jusqu'alors avait dirigé sa conduite, elle ne pouvait avoir aucun effet.

Cependant le roi lui-même parut sortir de la froideur habituelle de son caractère; il se plaignit, on le menaça, et il fut contraint à remettre dans les mains de son fils l'exercice de son impuissante autorité.

S. M. se retira à quelques lieues de Palerme avec la reine; bientôt on leur conseilla de vivre séparés; le roi habita Colle, et la reine fut confinée dans une maison de campagne près de Montréal.

Le prince François, jeune, sans expérience des affaires, ne pouvait avoir qu'une autorité fictive. Sous son nom les anglais gouvernerent, et leurs mesures prouèrent mieux que jamais qu'ils se croyaient en pays ennemi. Il disposaient ouvertement des ressources de la Sicile, changeaient jusqu'aux constitutions du royaume, et leur donnaient une forme qui ne convenait ni au caractère ni à la position des habitans.

Des symptômes de mécontentement se manifestèrent. Lord Bentinck voulut prévenir leur développement, et tandis qu'il appelait en Sicile de nouvelles troupes étrangères, il enrégimentait les émigrés calabrois et dévouait vingt mille Siciliens à tenter de hasardeuses expéditions sur les côtes d'Espagne. L'agitation publique augmenta, les rixes devinrent plus fréquentes entre les habitans et les troupes anglaises: plusieurs officiers y perdirent la vie. On n'imagina rien de mieux qu'une conspiration dans laquelle tous ceux que l'on craignait seraient enveloppés; on leur supposa le projet de faire sauter la salle du nouveau parlement, et à la faveur de cette invention d'une bizarrerie atroce, on réussit à affermir l'autorité anglaise en renouvelant les proscriptions.

Désabusé des illusions qu'on lui avait présentées, fatigué des vexations de tout genre que lui faisaient souffrir d'orgueilleux étrangers, le peuple ne supportait plus le joug qu'avec une impatience visible. Une révolution était prête à éclater. Les Anglais voulurent la prévenir, et flatterent les passions populaires en ramenant le roi à Palerme; mais ils n'ont pas su se contraindre; le roi est redevenu l'objet de leurs violences et de leur mépris, l'indignation publique s'en est accrue: vous savez ce qu'elle a déjà produit.

Je n'ai pas appris qu'il y ait eu de nouveaux événemens. Le peuple est contenu par une force insuffisante; nous sommes sur un volcan.

Nos hôtes insolens et sanguinaires n'ont semé sur le sol de la Sicile que des haines; ils n'y recueilleront que des vengeances. Ils n'ont rien respecté; ils ont compris dans leurs excès les sujets et les souverains, et depuis le trône jusqu'à la dernière classe du peuple, ils n'ont ici que des ennemis irréconciliables.

Naples, le 3 avril.

Hier toute la flotille s'est mise en rade; le roi est allé visiter les divers bâtimens qui la composent, et a tenu le conseil des ministres à bord de la corvette la Renommée.

S. M. a examiné avec la plus grande attention les travaux qui ont été exécutés, s'est fait rendre compte de l'état de chaque bâtiment, et est entrée dans les moindres détails. Des travaux achevés, passant à ceux qu'elle a le projet de faire exécuter, S. M. s'est entretenue long-tems des ouvrages qu'on doit entreprendre et de ceux qui sont actuellement en activité dans les chantiers de Naples et de Castellamare.

S. M. a été ou ne peut pas plus satisfaite dans cette circonstance, de l'esprit dont sont animés tous les braves marins composant les équipages.

Aujourd'hui le vaisseau de S. M. le Capri et la frégate la Caroline sont en rade.

S. M. doit visiter ses provinces de la Pouille et toutes les côtes de l'Adriatique. Elle partira sous peu de jours pour ce voyage de peu de durée. Le roi se propose de connaître par lui-même la situation et les besoins de ces provinces, ainsi que les améliorations dont elles sont susceptibles sous tous les rapports.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 22 avril.

S. M. l'Empereur est parti de Saint-Cloud le 15 à une heure du matin. Il va prendre le commandement des armées. Aux immenses travaux administratifs qui ont occupé sans interruption toutes les pensées de S. M. depuis l'époque de son arrivée jusqu'à celle de son départ, vont succéder les travaux guerriers et ces grandes combinaisons militaires qui enchaînent la victoire et décident du sort des empires. Cette infatigable activité qui ne se repose qu'en changeant d'objets, cette force d'esprit toujours la même dans toutes les circonstances, dans les conseils comme sur le champ de bataille, cette noble audace que nul revers ne peut ébran-

ler et qui domine les événemens, ne laissent aucun doute sur l'issue de cette nouvelle campagne.

Enhardis par la calamité imprévue qui a frappé l'armée française au commencement de l'hiver dernier, encouragés par la defection du gouvernement prussien depuis long-temps accoutumé à se jouer des traités les plus solennels, à changer avec la fortune, nos ennemis se sont répandus dans une partie de l'Allemagne, moins dans l'espoir d'y faire des conquêtes solides et glorieuses, que pour jeter au milieu des peuples des semences de discorde et d'anarchie. De toutes les places fortes occupées par des garnisons françaises, il n'en est aucune, excepté Pillau, qui ait fléchi devant eux. Ainsi, sur la Vistule comme sur l'Elbe et l'Oder, il n'ont aucun point d'appui; et plus ils se sont avancés, plus leur retraite sera difficile et accompagnée de dangers.

Toutes les nouvelles qui nous arrivent d'Allemagne représentent la situation des armées françaises de manière à nous inspirer une juste confiance. Ces nouvelles ne peuvent nous surprendre, nous qui depuis quelques mois avons vu sortir des murs de Paris des troupes suffisantes soit pour le nombre, soit pour la discipline et l'habileté dans les manœuvres. On sait que les Divisions arrivées des provinces d'Italie en Allemagne sont pleines d'ardeur et composées de soldats éprouvés dans plusieurs campagnes. L'artillerie, les munitions, les provisions de toute espèce abondent dans l'armée française; et lorsqu'elle se trouvera électrisée par la présence du souverain, il n'est rien qu'elle ne puisse entreprendre, rien qu'elle ne puisse exécuter.

Dans l'intérieur, l'abondance, la tranquillité, une soumission entière des citoyens aux lois, qui peuvent seules garantir les personnes et les propriétés, au-dehors, des armées remplies d'honneur et de courage, commandées par le premier capitaine du siècle, alimentées par les nouveaux et nombreux bataillons qui s'organisent chaque jour sous nos yeux; que de raisons d'espérance, que de motifs de sécurité! Si nos ennemis n'ont pu accomplir leurs projets lorsque les élémens combattaient pour eux, lorsqu'un climat dévorant les dispensait de courage et d'habileté, peuvent-ils attendre de nouveaux succès aujourd'hui que la saison va permettre à nos braves de déployer leurs forces et de reprendre leur supériorité accoutumée? Nous ne chercherons point par de vaines conjectures à anticiper sur les événemens; mais tout fait présumer que leur espoir sera trompé, que leur orgueil sera confondu.

Amsterdam, 9 avril.

Les relevés des victimes de la petite-vérole dans le département du Zuydersée, pendant le premier trimestre de cette année, ont présenté une diminution considérable, comparativement au nombre d'individus qui ont succombé pendant le dernier trimestre de 1812. Cette différence est sur-tout sensible pour la ville d'Amsterdam; on peut en juger par le rapprochement que voici. En octobre, novembre et décembre 1812, 327 individus ont été atteints de la petite-vérole; 15 en ont été défigurés et 84 en sont morts. En janvier, février et

mars 1813, au contraire, 35 seulement en ont été atteints, 8 en ont été défigurés et 27 en sont morts.

Mais on est effrayé en observant que depuis trois mois, la moitié des personnes atteintes par l'épidémie varioleuse y a succombé. Cette observation doit enfin ouvrir les yeux aux esclaves du préjugé, et les porter à ne plus repousser l'usage d'un préservatif efficace, qui leur est offert pour conserver les objets de leurs plus chères affections, et dont ils ne peuvent plus refuser le secours sans se rendre coupables.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, 1^{er} avril.

Suite des dons offerts par les Cantons, Communes et particuliers, d'Illyrie.

La commune d'Imoschi (Dalmatie) a offert un cheval équipé.

Les Cantons de Pisino, Canale, et S. te Croix (Istrie) ont offert chacun deux cavaliers montés et équipés.

M. le Subdélégué de Lienz a offert une somme de 500. fr.

Le Canton de Castua (Croatie) a offert 2 chevaux équipés.

La Commune de Segna (Croatie) a offert un cheval équipé.

La Commune de Buccari (Croatie) a fait la même offre.

La Commune de Lussin a offert deux chevaux équipés. La Commune de Cherso a offert deux chevaux équipés.

La Commune de Cattaro a offert 3 chevaux équipés.

La Commune de Purzagno (Raguse) a offert un cheval équipé.

La Commune de Dobrotta (Raguse) a fait la même offre.

La Commune de Castel-nuovo (Raguse) a offert une somme de 250 fr.

A V I S.

Le Directeur en chef des mines d'Idria desirant se procurer un teneur de livres, connoissant les langues française et allemande et la partie double, invite les personnes qui voudraient occuper cette place, à s'adresser à lui en lui faisant connaître leur ré pondants. L'établissement assure un traitement fixe de 2068 fr. (800 florins) le logement et le grain à un prix de faveur.

PROVINCES ILLYRIENNES.

ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES.

A V I S.

On fait savoir que le 31 mai prochain à dix heures du matin dans une des Salles de l'hôtel de l'Intendance de la Carinthie à Villach, il sera procédé à la diligence d'un Employé de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines, par M. l'Intendant de la dite Province, en faveur des plus offrants et derniers enchérisseurs, par lots ou en masse, suivant que l'intérêt du domaine et des offrants paroitra l'exiger, à l'adjudication à l'enchère de 3 à 4 mille quintaux de Plomb déposé à Villach appartenant au Domaine Impérial, provenant des mines de Bleiberg et Raibl en Carinthie. Ce plomb qui aux termes du décret Impérial du 10 février dernier est le seul qui puisse être importé dans le Royaume d'Italie y entrera sans payer aucun droit.

Ceux qui désireront prendre connoissance de la qualité du métal ainsi que du cahier des charges, clauses et conditions sous lesquelles la dite adjudication sera faite, pourront s'adresser au Receveur des Domaines à Villach, depositaire de l'un et de l'autre; ils pourront s'adresser aussi pour connoître le dit cahier des chargés tant au Secrétariat de la dite Intendance qu'à la direction des Domaines à Laybach.

Laybach le 15 Mars 1813.

Le Directeur de l'Enregistrement et du Domaine Impérial.

BELLOC.

Approuvé par nous

Auditeur au Conseil d'Etat

Intendant de la Carinthie.

Villach le 17 Mars 1813.

A. DE CHARNAGE.

A V V I S O.

Si fa noto che li 31 del prossimo maggio alle 10 della mattina in una delle Sale dell'Intendenza della Carinzia alla presenza del Sig. Intendente della Provincia e coll'assistenza di un impiegato del Registro e Demanio si procederà alla lizitazione a favore del miglior offerente di 3 à 4 mille centinaja di Piombo appartenente al Demanio Impériale e proveniente dalle mine di Bleiberg e Raibl. La vendita si farà per porzioni o in massa secondo che lo richiederà l'interesse del demanio e de' licitanti. Si crede opportuno d'avvertire che in virtù del decreto imperiale delli 10 febbrajo ultimo scorso il piombo della Carinzia e il solo che possa essere introdotto nel Regno d'Italia, e ciò senza pagamento di dazio alcuno.

Coloro che desiderassero ottenere de' raggugli tanto sulla qualità del metallo che relativamente alle clause e condizioni della licitazione potranno procurarseli presso il Ricevidore del Demanio a Villaco.

Si potrà pure avere notizia delle condizioni della licitazione alla secretaria dell'Intendenza della Carinzia, ed alla direzione del demanio in Lubiana.

Lubiana li 15 Marzo 1813.

Il Direttore del Registro e del Demanio Impériale
BELLOC.

Visto ed approvato da Noi

Uditore al Consiglio di Stato

Intendente della Carinzia.

Villaco li 17 Marzo 1813.

Firmato A. DE CHARNAGE.